

PME À SUIVRE

Codechamp place ses codeurs optiques dans l'espace

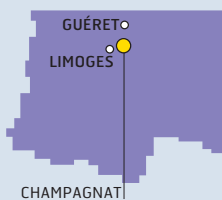
L'entreprise limousine confirme son leadership européen par la signature d'un important contrat avec les acteurs de la communication spatiale.

Discrètement implantée au cœur du bocage creusois, la société Codechamp, fondée en 1980 à Champagnat par d'anciens techniciens du fabricant de potentiomètres d'Argenteuil Semip, évolue avec succès dans le haut de gamme des codeurs optiques à destination des industries militaires et spatiales et sa croissance n'a pas été impactée par la crise, ces deux secteurs ayant fait l'objet du plan de relance voulu par le président de la République.

Le contrat signé il y a quelques jours avec Thales Aliena Space engage l'entreprise jusqu'en 2014, pour un montant confidentiel, et concerne environ 250 codeurs qui équiperont les satellites de l'opérateur américain Iridium-Next. D'autres fabricants, notamment américains, étaient sur les rangs, mais le niveau technique de Codechamp et son antériorité en la matière - la société équipe les deux autres constellations actuellement en orbite, GBS2 et 03b, également clients de Thales - lui ont permis d'emporter le marché.

« *Le spatial représente 50 % de nos 5,5 millions d'euros de chiffre d'affaires, explique le responsable industriel, Alain Grass, son développement est prometteur. Nous équipons tous les satellites d'observation de la Terre, CMG, Pléiades, AstroG, Spot 6 et 7... Les composantes spatiales optiques (CSO) sont un des domaines privilégiés dans lesquels nous évoluons.* »

Ainsi du futur grand programme spatial auquel Codechamp devrait participer qui a pour nom MTG (Meteosat Troisième Génération) et qui est géré par l'Agence spatiale européenne. Rien n'est encore signé, mais l'entreprise creusoise est en bonne place, comme elle est aussi présente sur



la plupart des grands projets militaires européens. Ses codeurs optiques équiperont l'avion Rafale et le char Leclerc, et son dirigeant confirme son implication dans plusieurs autres programmes d'armement européens.

« *Notre avenir repose sur des besoins en évolution permanente, rappelle Alain Grass. Nous restons une société indépendante, gérée par des capitaux familiaux, rattachée à aucun groupe majeur du secteur et nous misons sur notre unité R&D qui emploie 15 personnes sur les 42 que compte l'entreprise et dont 90 % de l'activité sont tournés vers le spatial.* »

Présente au Salon du Bourget, l'entreprise espère continuer sur sa lancée, concevant ses produits fabriqués exclusivement sur place. Ses responsables n'en renient pas pour autant leurs origines, puisque son directeur général et principal actionnaire, Serge Finkelstein, est aussi le président-directeur général de la Semip. En 1976, ses chercheurs embarquaient à bord du Mirage 2000 leur tout premier codeur, dont les successeurs évoluent, trente-cinq ans plus tard, quelques kilomètres plus haut dans la stratosphère.

JEAN-PIERRE GOURVEST
CORRESPONDANT À LIMOGES